



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

R. Herod
LES BESONGNES *20*
ET LES IOURS D'HE-
SIODE ASCRÆAN, *1073e*

MIS EN FRANCOIS. *2*
PAR IAQVES LE GRAS
DE ROVEN.



A PARIS,
Chez Estienne Preuosteau, demeurât au
mont S. Hylaire pres le puis Certain.
M. D. LXXXVI.



VIRTUTEM ET PROAVOS.

A NOBLE HOMME
MAISTRE RICHARD LE
GRAS DOCTEUR EN
MEDECINE, MON PERE.

MONSIEVR mon Pere, si on doit
presenter les liures à ceux ou que
l'on respecte sur tous autres, ou des-
quels on a receu quelques insignes plai-
sirs: à bon droit & pour l'une & pour l'au-
tre consideration ie vous dédie ce mien
petit ouurage, vous estant celuy à qui ie
doy le principal honneur aprez Dieu, &
vers lequel ie suis obligé en la premiere, la
plus grande, & la moins raquitable dette
de toutes les dettes. Dauantage il est bien
raisonnable que donnant à plusieurs au-
tres de mes telles quelles compositions,
i'en mette aussi en lumiere sous le nom de
celuy qui des mon enfance a eu en souue-
raine recommandation de me faire in-
struire ez bonnes disciplines, & m'y a tref-
liberalement entretenu. Or ie vous fay
present du plus beau & du plus profita-
ble de tout tant qu'il nous reste d'Hesio-
de, sauoir est ses Besongnes & ses Iours.

⁴
Qui est l'œuvre duquel ie croy qu'entent
parler Isocrate quant il dit qu'Hesiodé est
l'un des poëtes lesquels ont tresbien con-
seillé aux hommes comment ils doiuent
bien & heureusement viure. Parquoy an-
ciennement les enfans apprenoient par
cœur les vers d'Hesiodé, desquels on fai-
soit tant de cas, que l'on s'en seruoit à cha-
que propos comme de quelques maxi-
mes. Et mesmes Apollon quelquefois en
a v'suré en ses oracles. Hesiodé donq
n'est point seulement venerable pour son
antiquité, estant indubitablemēt de mes-
me temps qu'Homere : mais il est à priser
& cherir pour les belles & frequentes
sentences qui y sont. Je say bien que vous
le sauez tout en sa langue : mesme que
vous n'avez que faire des enseignemens
& instructions tant pour la vie que pour
le mesnage, dont ce liure est plein. Mais
aussi ne le vous offre-je que pour quelque
tesmoignage de ma pieté enuers vous,

*Monsieur mon pere, auquel ie prie Dieu de donner en
bonne santé longue & heureuse vie. De vostre maison à
Rouën, ce dernier iour de l'an 1582.*

Vostre tres-humble & tresobeissant fils,
I A Q V E S L E G R A S.



QUELQUES ANCIENS EPI-
grammes Grecs sur Hesiodé.

Du 3. liure de l'Anthologie, Chap. 25.

OFFRANDE.

Icy moy Hesiodé aux Muses d'Helicon
Ay offert ce present plein de deuotion:
Pource quelles m'ont fait en Calcis ceste grace
Que le diuin Homere en l'hymne ie gagnasse.

Epitaphe d'Hesiodé.

Amy passant, ce monument
L'Ascrean Hesiodé presse
De la poesie l'ornement
Et la couronne de la Grece.

Autre.

Ascre fertile en moissons a produit
Cil dont les os sont maintenant en serre
Des Cheualiers Minyens en la terre.
C'est Hesiodé ayant un si bon bruit
Que nul iamai n'en sauroit tel acquerre
Et en sagesse & en gentil esprit.

Autre, par Alcée.

Des Locriens en un bois ombrageux
 Le corps gisant d'Hésiode lauerent
 Et un tombeau les Nymphes luy dressèrent.
 Les pastoureux deuotement soigneux
 Le miel coulant avec le lait meslerent,
 Et l'honorans sa tombe en arrosferent:
 Car telle voix doucement soupiroit
 Ce bon vieillard qui sage saouroit
 Les pures eaux des neuf sœurs qui l'aimèrent.

D'ASCLEPIADE, SVR LE
 portrait d'Hésiode.

Liu. 4. de l'Anthol. ch. 27.

Les Muses autrefois elles mesmes te virent
 Hésiode, paissant en midy tes troupeaux
 Sur les monts qui bossus roidissent leurs coupeaux,
 Et debonnerement les belles t'accueillirent.
 Du laurier Phœbéan la branche elles cœuillirent,
 Et d'un chapeau sacré voilans tes cheveux beaux,
 T'apprirent la façon de maints hymnes nouveaux,
 Et de niais berger gentil poete te firent.
 Tu beus par leur moyen de ce cler ruisseau
 Qui du haut d'Helicon glisse d'un cours mollet,
 Que du pied fit talir un poulain portant ailes.
 Dont sauant tu chantas les grand's races des Dieux,
 Et des preux de iadis les gestes glorieux,
 Et des bons mesnagers les besongnes fidelles.

DE CHRISTODORE POETE

Thebain, sur l'image d'Hesiodé en airain.

Li. 5. de l'anthol.

Hesiodé Ascrean sembloit entretenir
 Les Muses qui l'alloient ex montagnes cherir:
 Et viuement esmeu d'une fureur habile
 Forçoit la dureté de l'airain immobile.
 Car a le regarder volontiers on ent dit
 Que quelque chant diuin sauant il ent déduit.

SVR LE LIVRE D'HESIODE,

intitulé les besongnes & Les iours.

Li. 1. de l'Anthol. ch. 67.

L'autre iour feuilletant d'Hesiodé le liure,
 Je vy Iane passer dont la ieune beauté
 Innombrables assaus & iour & nuit me liure.
 Lors le liure quitant en grand hastiueté,
 Et remply de despit au loim l'ayant ietté,
 Pourquoy est ce, vieillard, dy ie, que tu me donne
 Tes besongnes à lire? ah vaine lascheté!
 Le m'amuses à toy, & i'ay tant de besongne.

A iij



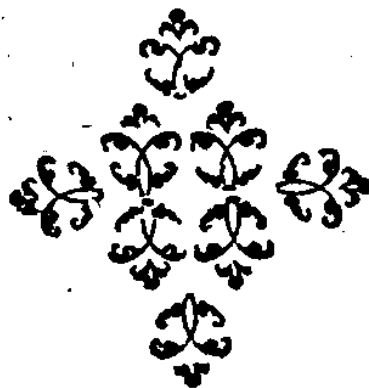
SVR L'ANAGRAMME DE
Iacques le Gras Aduocat au Parle-
ment de Rouën.

IACQUES LE GRAS

QVI A LES GRACES,

*C*omme sont des mortelz différentes les faces
Aussi sont grandement differens leurs esprits.
Plusieurs sans s'esuer suivent les choses basses,
Les autres suivent Mars; Des autres mieux appris
L'un paroist par sa langue, & l'un par beaux escrits.
Le-Gras paroist en tout, QVI de tout A LES GRACES.

LOVIS MARTEL.



LES BESONGNES

ET LES IOVRS D'HE-
siode Ascræan, mis en François
par laques le Gras de Rouën.

M V s s de Pierie à chanter bien habiles,
Sus louëz vostre pere en vos chansons gentilles,
Luy par qui des mortels les uns ont grand renom,
Des autres seulement on ne scait pas le nom:
Comme du grand Iuppin la volonté l'ordonne.
Car certes aisément force & vertu il donne,
Et aisément ausy le puissant il destruit,
Aisément l'homme illustre à néant il reduit,
Et aceroist l'inconnu : aisément il redresse
Le tortu, & du fier il flestrit la hauteffe,
Iuppiter haut-bruyant qui du ciel au sommet
S'assied tres-hautement & sa demeure y fait.
Toy voyant & oyant enten moy debannere,
Et adresse les loix selon iustice entiere.
Ottroye moy ausy de pouuoir raconter
La verité à Perse & bien l'admonester.
Or d'enuie entre nous il y a plus d'un gerre,
Et en apperçoit on deux sortes sur la terre,
Dont l'une tu loü'ras quand la connoistras bien,
Mais l'autre est à blamer, & de bon n'y a rien.
Elles tirent l'esprit en-parties diuerses.
L'une excite la guerre & les noïses peruerfes,
Malheureuse qu'elle est: nul n'en est desirieux:

Mais par neceſſité & par le veuil des Dieux
Pernicieuſe enuie au monde eſt familiere.

25

L'autre l'obſcure nuit l'enſanta la premiere,

Et le Saturnien ex racines la mit

De la terre, apportant beaucoup plus de profit.

Meſme le ſaméant au travail ell'eſueille:

Quant il voit s'enrichir celui qui ſoigneux veille 30

A labourer ſa terre, & à planter auſſi:

Et qui de bien regler ſa maiſon a ſoucy.

Le voiſin eſt jaloux du voiſin qui s'auance.

Telle enuie aux mortels eſt bonne & ſans nuyſſance.

Le potier au potier, le gueux en veut au gueux, 35

Féure à féure, & à chantre eſt le chantre enuieux.

Perſe, mets en ton cœur ce que ie te veux dire.

Que l'enuie ayme-mal du labour ne te tire

Pour muſer aux procez & les pleds eſcouter:

Car à pled & procez peu ſe doit arreſter 40

Celui qui pour l'année en ſa maiſon ne ſerre

Les viures que Cerés fait porter à la terre.

Quand aſſez en auras, procez à ton vouloir

Deſſus les biens d'autrui ie te lerray mouuoir.

Mais dcrechef ainſi tu ne pourras plus faire. 45

Or amiablement appointons noſtre affaire

Par les droits iugements qui de Dieu ſont tres-bons.

Car deſia noſtre bien partagé nous auons,

Mais une grande part tu m'en ravis encores,

Cependant que les Roys mange-dons tu honores, 50

Qui certes veulent bien voir ce procès debout,

Fols qu'ils ſont, ne ſachans combien plus que le tout

Se monte la moitié, ny meſme en quelle ſorte

La mauue & l'aſrodille un grand profit apporte.

Car le viure aux humains tiennent caché les Dieux. 55

*Sinon, quand seulement aurois esté songneux
De besongner un iour, aisément sans rien faire
Tu te pourrois tenir toute l'année entiere.*

*A la fumée alors seroit le gouvernail,
Et des bœufs & mulets cesseroit le travail.*

60

*Mais Iuppin l'a caché, ayant l'ame irritée
D'avoir esté trompé par le fin Promethée.*

*Pour ceste occasion aux hommes pourpensa
Plusieurs maux angoisieux, & le feu leur mussa*

65

*Que le fils d'Iâpet par ruse cauteleuse
Pour les hommes reprit dans une verge creuse,
Et en le desrobant subtilement deceut
L'ame-foudre Iuppin qui rien n'en appercent.*

Dequoy se colerant Iuppin amasse-nuë,

Fils d'Iâpet (dit il) de qui l'ame est pourueuë

70

De mainte inuention, pour le feu desrobé

Tu t'esioüis d'avoir ma sagesse trompé.

Mais ie seray tourner ta finesse à toy mesme

Et aux hommes futurs en un dommage extreme.

Vn mal au lieu du feu leur don'ray qu'en leur cœur

75

Ioyeux cheriront tous, embrassans leur malheur.

A tant se rist des Dieux & des hommes le pere.

Lors au noble Vulcain commanda pour en faire

Vne image, que tost de la terre il paistrift

D'as de l'eau, puis que voix & force humaine y mist, 80

Et son regard aimable ornaist de beautez telles

Qu'ex Deesses on voit pucelles immortelles.

Il voulut que Minerve aux ouvrages l'apprit

Et à toiles ourdir d'un tref-subtil esprit.

Il enioignit aussy à Cyprine dorée

85

Luy verser sur le chef une grace honorée

Et un desir moleste & des soucis aigus.

Puis au pront messenger Mercure tu'-argus
 Enchargea de luy mettre au fond de la poitrine
 Et un esprit chenin & mainte ruse fine. 90
 Ainsi ordonna il, & chacun promptement
 Du grand Saturnien fit le commandement.
 Le renommé boiteux de terre fit l'image
 D'une vierge honteuse, à la volonté sage
 Du grand Saturnien: Minerve aux yeux bluëts 95
 La ceignit & orna : puis de ioyaux bien-faits
 De pur or, mistement firent la fille braue
 Les Graces & Peithon venerablement graue.
 Les Heures mesmement vierges aux beaux cheneux
 La couronnoient des fleurs du printens gracieux. 100
 Pallas tous ses atours agença dessus elle.
 Puis le tueur d'Argus, l'ambassadeur fidelle
 Ensuivant le vouloit du gros-tonnant Iuppin
 Luy composa l'esprit malicieux & fin
 Pour s'avoit apiper par belles mençeries 105
 Et decevoir les sens par douces flateries.
 La voix y mit aussy ce grand heraut des Dieux:
 Et la nomma Pandore, à raison que tous ceux
 Qui demeuurent au ciel un present luy donnerent
 Dont aux pòvres mortels grand dómage ils causerët. 110
 Quand le pere eust parfaict ce dol pernicieux,
 Mercure il enuoya viste courrier des Dieux
 Mener ce beau present au fol Epimethée
 Qui lors ne s'auisa de ce que Promethée
 Luy auoit conseillé, de i'amaís n'accepter 115
 Aucun don de Iuppin mais au loin le ietter,
 Que possible aux mortels il n'apportast nuisance.
 Mais quand il eut le mal il en eut connoissance.
 Car des hommes le gerre auparavant uiuoit

Separé loin des maux, & encore n'auoit 120
 Souffert aucun travail ny maladie aucune
 Qui à l'homme a donné la viellesse importune:
 Car bien tost les mortels vieillissent ex travaux.
 Mais la femme aux humains machinant tristes maux
 Osta le grand couuercle au vaisseau dont saillirent 125
 Les malheurs qui sur nous ça & là s'espandirent.
 Et dedans demeura du vaisseau sur les bords
 La seulette esperance & ne s'enuola hors:
 Car premier le couuercle au vaisseau remit elle,
 Comme de Dieu voulut la prudence immortelle. 130
 Mais dix mille autre maux errans de toutes pars
 Sur les pòures humains en sortirent espars:
 Car la terre & la mer de maux est toute pleine.
 Les maladi's aussy qui font beaucoup de peine
 Viennent de leur bon gré aux humains iour & nuit 135
 Muettes: car depeur qu'elles ne fissent bruit,
 Dieu leur osta la voix: ainsi n'est pas possible
 D'euter de Iuppin le conseil innincible.

Encore si tu veux ie te reciteray
 Vn autre beau propos que bien ie déduiray: 140
 Mais garde ce discours au fond de ta poitrine:
 Car & hommes & Dieux ont eu mesme origine.
 Les Dieux logez au ciel firent premierement
 L'humaine race d'or, lors du gouvernement
 Qu'auoit Saturne au ciel: or ces hommes sans peine 145
 Sans travail sans soucy vîuoient vne age pleine,
 A l'aise comme Dieux. Ils ne sentoient iamais
 La viellesse chetive, ains également frais
 Et de pieds & de mains, exempts de tout martire
 Iamais ils ne faisoient que banqueter & rire: 150
 Et comme sommeillans doucement trespassoient.

De tous biens à souhet ces hommes iouïssient.
 La terre donne-vivre apportoit d'elle mesme
 Du fruit de son bon gré en abondance extreme.
 Eux avec plusieurs biens sans querelle émoüoir, 155
 De franche volonté faisoient bien leur deuoir.
 Or depuis que la terre eust couuert ceste race
 Iuppiter voulut bien leur faire ceste grace
 Que bons demons ils soient, afin que des humains
 Sur la terre à iamais soient fideles gardains. 160
 Ce sont eux qui sur terre & ça & là tournoient
 D'er vestus, donne-biens, & diligens s'employent
 A remarquer tous ceus qui font ou bien ou mal.
 C'est le luyer qu'ils ont magnifique & royal.
 Puis un gerre second d'argent les Dieux bastirent 165
 Beaucoup pire que l'autre & differer le firent
 D'auecque celuy d'or & de taille & d'esprit:
 Et cent ans un enfant grand mais mal instruit
 Tout homme deuenoit nourry prex de sa mere
 Tousiours en la ma son se tenant sans rien faire. 170
 Puis quand estoient venus de leur age à la fleur,
 Ils viuoient peu de temps esprouuans maint malheur
 Par leur mauuais auis: car ceste engeance impure
 Ne se pouuoit tenir de s'entrefaire miure.
 Ils ne vouloient aussi seruir les immortels, 175
 Ny rien sacrifier des Dieux sur les autels,
 Comme c'est la coustume & comme l'on doit faire.
 Dont le Saturnien incité de colere
 Les cacha, pourautant qu'ils ne rendoient honneur
 Des Dieux Olympiens à l'heureuse grandeur. 180
 Or aprez que la terre eut couuert ceste race,
 (Dieux souterrains nommés ont la seconde place,
 Mortels, & toutefois honorez sont à plain)

Vn tiers gerre d'humains Iuppiter fit d'airain
Qui à celuy d'argent en rien n'estoit semblable, 185
Desmesurément grand, violent, indontable.

Ils se plaisoient de Mars à l'ouurage inhumain
Et à estre insolens: ne mengeans point de pain:
Mais d'un dur diamant auoient cœur invincible
Et monstrueux estoient d'une force indicible. 190

Des espauls leurs mains qu'on ne pouuoit renger,
Sur leurs membres massifs on voyoit s'allonger.
Toutes d'airain estoient leurs armes esrouuées:
Toutes d'airain aussy leurs maisons esleuées:
D'airain ils besongnoient, & le fer n'estoit lors. 195

Or par leurs propres mains ces hommes estans mors,
Au spacieux manoir de Pluton descendirent
Sans renom: & l'effort de la mort ils ne firent
Quoy que fiers & hautains: mais par necessité
Ils lasserent pourtant du soleil la clarté. 200

Puis quand ce gerre là fut gisant sous la terre,
Iuppin Saturnien fit un quatrieme gerre
Et plus iuste & meilleur: c'est le gerre diuin
Des Heros renommez sur la terre sans fin,
Que demydieux nommoïent ceux du precedent age. 205

Or la mauuaise guerre & le triste carnage
Les fit mourir les uns à Thebes combatans
Pour les troupeaux d'Oedipe, & les autres estans
A Troye où sur les flots de la grand mer profonde
On les auoit menez pour Helene la blonde. 210

Là les couurit la mort: puis transportez bien loin,
Leur baillant à fuison ce dont ils ont besoin
Et viures & seiour, le Saturnien pere
A l'escart des humains les a voulu retraire
Tout aux bouts de la terre, où ces nobles Heros 215

Exempts de tout soucy demeurent en repos
 Ex isles des heureux joignant l'Ocean large,
 Où le champ nourricier trois fois par an se charge
 De force fruit mielleux. Or à ma volonté
 Qu'en c'est age cinquieme onque ie n'eusse esté: 220
 Mais ou que decedé auparauant ie fusse,
 Ou que nescance aprez sur la terre prins i'eusse.
 Car certes maintenant l'age de fer voicy
 Où les hommes sans cesse endureront icy
 Peine & affliction, perissans miserables 225
 Et de iour & de nuit: tristesses innombrables
 Les Dieux leur donneront: toutefois verra on
 Meslé parmy ces maux quelque chose de bon.
 Or Iuppiter perdra mesmement ceste race
 Maisqu' aux tempes le poil l'age blanchir leur face. 230
 Ny pere à fils, ny fils à pere on ne verra
 Ressembler, ny à hoste hoste cher ne sera,
 Ny l'amy à l'amy, ny mesme frere à frere,
 Ainsi qu' auparauant: mais ny pere ny mere
 Lors qu'ils les verront vieux ils ne respecteront, 235
 Ains de rudes propos ils les attaquerront,
 Miserables, des Dieux ne se soucians guere:
 A leurs vieux engendresseurs ne don'ront le salere
 De les auoir nourris: superbes, inhumains,
 Faisans violemment iustice par leurs mains. 240
 L'un de l'autre la ville ira mettre en ruine.
 On n'aura nul egard à celuy qui chemine
 En droiture & rondeur, & qui ne iure faux.
 Mais un homme outrageux qui fait beaucoup de maux
 On prisera plustost: il n'y aura iustice 245
 Ny vergongne en leurs mains: l'homme plein de malice
 Par iniques propos le bon offencera.

Et tes-

Et tesmoin contre luy le serment faussera.
 Les hommes malheureux la mesdisante envie
 Aime-mal, triste à voir, auront pour compagnie. 250
 Lors courrans leur beau corps d'un blanc habillement
 De la grand terre au ciel s'en iront vitement
 Entre les immortels, quitans l'humaine race,
 La Vergongne & Nemese, & lerront en leur place
 Aux mortels facheux maux dont oppressez seront 255
 Et toutefois remede y trouver ne sauront.

Or maintenant aux Roys il faut que ie raconte,
 Quoy que sages ils soient, l'enigme de ce conte:
 Comme un sacre parloit à un beau roussignol
 Gentiment griuclé tout à l'entour du col, 260
 Que des serres attainit il portoit haut ex nhës.
 L'oiselet transperse des grand's ongles tortuës,
 Tristement se pleignoit: mais l'oiseau ravisseur
 Fierement respondit ces mots pleins de rigueur.

Que cries tu, pöuret? un plus fort te tient ore. 265
 Tu viendras quelque part que ie te mene, encore
 Que bon chancre tu sois, & de toy ie feray
 Mon repas si ie veux, ou ie te lesseray:
 Fol qui à plus puissans veut faire resistance:
 Il n'en a la victoire, & outre en recompense 270
 Avec ce qu'il r'emporte un honteux deshonneur,
 Il en endure aussy mainte & mainte douleur.

Voila ce que disoit le sacre volant-vite.
 Mais, Perse, enten iustice & tout outrage enite.
 Car à l'homme chetif l'outrage est dangereux, 275
 Et mesmement celuy qui plus est genereux
 Ne le porte aisement, ains quelquefois succombe
 Sous le fais, & sur luy un grand desastre tombe.
 C'est un meilleur chemin d'aller par autre endroit,

Pour eschappant ce mal auoir ce qui est droit. 280
 Mais la iustice en fin est par dessus l'outrage.
 L'homme niais s'apprend par son propre dommage.
 Car incontinent court le iurement fausse
 Quand & le iugement meschamment renuersé.
 Et la iustice bruit, malgré soy entraînée 285
 Là où violemment elle se voit menée
 Par hommes menagedons qui malins & peruers
 Rendent leurs iugemens à tort & à trauers:
 Or ell suit, d'er espais obscurément conuerte,
 Pleurant & de la ville & du peuple la perte, 290
 Et apportant ruine à ces hommes qui l'ont
 Dechassée, & qui droit à personne ne font.
 Mais ceux qui font iustice autant au plus estrange
 Qu'à celuy du pais, & dont le cœur se range
 A la pure equité, de ces hommes-là rit 295
 La ville verdoyante, & le peuple y fleurit.
 La paix nourry-ieunesse est tousiours en leur terre,
 Iuppin large-sonnant n'y met iamais la guerre
 La sain & le malheur n'y bante nullement:
 Mais leur vie en festins ils passent plaisamment. 300
 Ils cœuillent force biens des fertiles campagnes:
 Le glaue pend au coupeau des chesnes ex montagnes,
 Et l'abeille au parmy fait du miel à foison:
 Leurs lainieres brebis se chargent de toison:
 Et viuans chastement leurs femmes menageres 305
 Portent de beaux enfans ressemblans à leurs peres.
 Ils ont des biens tout outre: & sur la mer ne vont:
 Car tout ce qu'il leur faut, en leur pais ils ont.
 Mais à ceux qui meschans de iustice n'ont cure,
 Exergans insolens œuures pleines d'iniure, 310
 Iuppiter loin-voyant le grand Saturnien

De leur punition ne relaschera rien.
 Souuent on voit souffrir toute vne ville entiere
 Pour vn seul qui fait mal & qui songe à mal faire.
 De Saturne le fils leur enuoyè tout plein 315
 De desastres du ciel, la peste avec la faim.
 Leurs peuples vont mourans : leurs femmes sont steriles,
 Et bien tost à néant deuiennent leurs familles,
 Par le sage conseil du grand Olympien.
 Quelquesfois d'un grad camp il ne leur sauue riè: 320
 Ou il rompt leur muraille : ou s'il veut il descharge
 Sur leurs naus en la mer de son ire la charge.

O Roys, pensez vous mesme à ce iugement cy.
 C'est que les immortels estans bien prez d'icy,
 Remarquent bien tous ceux qui s'entrefont iniure 325
 En ingeant contre droit, des grands Dieux n'ayans cure.
 Car sur la terre y a trou fois dix mille Dieux
 Que Iuppiter a faits gardiens soucieux
 Du mortel gerre humain qui der vestus tournoyent
 Ca & là sur la terre, & diligens s'employent 330
 A observer les faits & bons & vicieux.
 Mesme l'illustre vierge & venerable aux Dieux
 Qui demeurent au ciel, l'innocente Iustice
 Fille de Iuppiter, quand quelquun par malice
 La blesse obliquement l'ayant à nonchaloir: 335
 Aussi tost elle va prez de Iuppin s'assoir
 Et se complaint à luy de l'iniuste pensée
 Des hommes qui peruers l'ont ainsi offensée:
 Afin que rudement le peuple chastié
 Luy paye à ses despens la folle mauuaistié 340
 Des Roys qui ne pensans qu'à toute chose inique
 Tordent les iugemens d'une façon oblique.
 Auisans à cecy, Roys mengedons, scyez

Droits en vos iugemens & plus ne foruoyez.
 Qui fait mal à autrui sur soy mesme il l'attire: 345
 Et un mauvais conseil au conseiller est pire.
 L'œil du grand Iuppiter qui tout voit & connoit,
 Ces choses mesmement, s'il luy plaist, apperçoit,
 Et fait quels iugemens dedans la ville on donne.
 Maintenant que ny moy ny mon fils ne s'adonne 350
 A suyre l'équité, puisqu'il ne sert de rien
 D'estre parmy le monde ainsi homme de bien,
 Et puisque celuy là qui le plus est inique
 Aura le meilleur droit au iugement oblique.
 Mais ie n'estime pas que ces choses à fin 355
 Iamais veuille mener l'ame-foudre Iuppin.
 Perse, mets en ton cœur ce que ie te vay dire.
 Obey à iustice, & iamais ne desire
 Vser de violence: ains persuade toy
 Qu'aux hommes Iuppiter a baillé ceste loy. 360
 Aux bestes, aux poissons & aux oiseaux encore
 Il permet voirement que l'un l'autre demeure:
 Car aucune iustice il n'y a parmy eux.
 Mais il nous a donné iustice qui vaut mieux.
 Car si quelqu'un ayant du vray la connoissance 365
 Le veut dire, il aura des biens en abondance
 De Iuppin tout-voyant: mais qui de son bon gré
 Faux tesmoin se sera laschement pariuré,
 Et faisant à iustice une si grand' offence
 Aura pour tout iamais blessé sa conscience: 370
 La generation d'un tel homme aprez luy
 Obscure demeurra: mais celle de celuy
 Qui iure verité, fleurira dauantage.
 Or ie te dy cery pour ton grand auantage.
 Au vice tout à coup aisement on parvient: 375

Le chemin y est court, & fort prex il se tient.
 Mais les Dieux immortels ont mis sueur & peine
 Au deuant de vertu: un long sentier y meine
 Et roide & raboteux pour le commencement:
 Mais estant au sommet par aprex aïsement 380
 On la trouue, combien qu'elle fut difficile.
 Tres-bon est qui soigneux de ce qui est utile
 Desormais pour tousiours, de soy mesme y pourroit.
 Celuy est bon aussy qui volontiers recoit
 Le fidele conseil qu'un autre luy propose. 385
 Mais qui de soy ne fait aucune bonne chose,
 Ny iamais en son cœur ne retient en oyant
 L'aui donné d'autrui, c'est un vray vaunéant.
 Mais toy te souuenant tousiours de ma doctrine,
 Enten à travailler, Perse race diuine: 390
 Afin que desormais te haysses la faim,
 Et Cérés te cherisse, & que tousiours tout plein
 De viures un grenier benigne elle te donne.
 Car la faim suit tousiours celuy qui ne s'adonne
 A faire aucune chasc: il est mesmes aux Dieux 395
 Et aux hommes aussy grandement odieux,
 Pour ce que fainéant au bourdon il ressemble
 Qui oïseux va menger ce que soigneuse assemble
 L'abeille en travaillant. mais toy selon raison
 Ordonne ta besongne, afin qu'en la saison 400
 Tes greniers soient remplis. Par le travail les hommes
 Ont beaucoup de bétail, & des biens à grand's sommes.
 Mesmes en travaillant, bien plus aux immortels
 Aggreable seras & aussy aux mortels:
 Car ils hayssent fort ceux qui sont sans rien faire. 405
 Aussy de travailler ce n'est point vitupere,
 Mais vitupere c'est de se tenir oisif.

Que si à trauailler tu te veux rendre actif,
 Possible aura l'oïseux de t'ensuyuir enuie,
 Te voyant enrichir: Aux biens font compagnie 410
 La vertu & l'honneur. Mieux donq vaut trauailler,
 Quelque estat que fortune ait voulu te bailler:
 Si destournant ton cœur de l'autrui, & pour viure
 Soignant à ton labeur, mon conseil tu veux suyure.

Honte qui ne vaut rien l'homme indigét conduit: 415
 Honte qui aux humains ore sert, ore nuit.

La defaute de biens a honte pour compagne:
 Mais les grand's facultez hardiesse accompagne.

Les biens non point ravis mais que Dieu elargit
 Sont tousiours les meilleurs: car si quelqu'un rait 420
 De main forte grands biens, ou si cant il les pille
 Par l'inique moyen de sa langue subtile:

Ce qui vient quand le gain l'esprit humain deçoit,
 Et que ceder la honte à l'impudence on voit:

Facilement les Dieux de splendeur le denuent 425
 Et luy durent bien peu ses biens qui diminuent.

Autant est de celuy qui ne creint d'outrager
 Et l'humble suppliant & le pòure estranger:
 Et autant de celuy qui ose de son frere

Monter dessus le lit pour en cachette faire 430
 Vilenie à sa femme: & qui de qui que soit
 Les enfans orfelins mal-aisé deçoit:

Et qui son pore vieux au dur seuil de vieillesse
 Trauaille de débats l'attaquant par rudesse

D'iniurieux propos: Iuppiter irrité 435
 En fin le paycra de son iniquité.

Mais retire ton cœur de tous ces malefices:
 Et selon ton pouuoir fay aux Dieux sacrifices
 En toute netteté, grasses cuisses brulant.

Mesme épan's leur par fois quelque humeur doux. 440
 Ou offre quelque encens, & durant la vespree (coulas
 Te couchant, & aussy quand la clarté sacrée

Tu verras reuenue: afin que la faueur
 Des Dieux pui'sses auoir, pour estre acquiesceur
 De la terre d'autrui non autrui de la tienne. 445

Chez toy boire & menger celui qui t'aime, vicine.
 Mais laisse là celui de qui tu es hay.

Et principalement inuiteras celui
 Qui prez de toy se tient: car si chose t'arrive
 On tu ayes besoin de quelque aide hastine, 450

Tes voisins tous decents tout à l'instant viendront,
 Mais auant qu'y venir tes parens se ceindront.

Vn mauvais voisin nuit autant qu'un bon profite.
 Rencontrer bon voisin n'est pas gloire petite.

Et mesmes une vache onques on ne perdra 455
 Si un mauvais voisin de malheur il n'y a.

A loyale mesure il faut d'un voisin prendre:
 Puis à mesme mesure egalment luy rendre,
 Voirre mieux si tu peux: afin que puis aprez
 Plusieurs de te prester à ton besoin soient prests. 460

Ne gagne meschamment: c'est une chose mesme
 Que perte & meschant gain. Aime celui qui t'aime:
 Aide qui t'a aidé: redonne ayant receu:

Mais ne donne à celui de qui tu n'as rien eu.
 A celui là qui donne un chacun aussy donne: 465
 Mais nul ne donne à cil qui ne donne à personne.

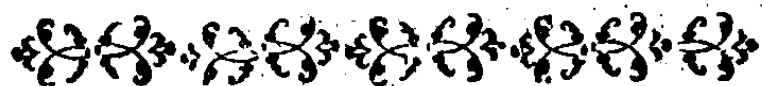
Le don est tousiours bon: mais raiir ne vaut rien
 Et apporte la mort: car un homme combien

Qu'il face un grand present, toutefois ce qu'il donne
 Il le donne ioyeux d'une volonté bonne. 470

Mais quand impudemment quelque peu que ce soit

On ramit, grand' tristesse au cœur on en recoit.
 Car si souvent un peu sur un peu on entasse,
 Le monceau devient grand de temps en peu d'espace.
 Celuy qui met tousiours sur ce qu'il a desia 475
 Amassant biens sur biens, de sain ne mourra ia.
 Et ce qu'on a chez soy ne donne peine aucune :
 Et mieux vaut l'y auoir : car c'est chose importune
 Qu'il soit hors la maison : c'est un grand bien aussy
 De le prendre l'ayant : mais c'est un grand soucy 480
 De ne l'auoir à main, & en auoir affere.
 Ce qu'il faut qu'attentif ton esprit considere.
 Quand tu viens d'entamer une piece de vin,
 Bois-en bien, & aussy quand ell' est à la fin:
 Mais l'espargne au milieu: car c'est mauuaise chose 485
 Quand au fond du vaisseau d'espargner on propose.
 Accorde à l'homme ami suffisant payement.
 A l'endroit de ton frere un tesmoyn mesmement
 Prendras en te riant : car la grande fiance
 Pert l'homme aussy souuēt que la grand' deffiance. 490
 La saffrette putain gentiment deuisant
 Ne fouille ta maison, ton esprit abusant.
 Qui à femme se fie, aux larront il se fie.
 Un seul fils suffiroit pour garder la mégnie:
 Car mesme ainsi s'accroist la richesse à foison. 495
 Mais puisses tu encor lesser en ta maison
 Un autre second fils quand mourras en vieillesse.
 Aisément à plusieurs Dieu donne grand' richesse.
 Quand ils seront plusieurs, plus de soin y aura
 Et bien plus grand amas de biens on y verra. 500
 Or si de l'enrichir le desir t'aiguillonne,
 Fay ainsi, entassant besougne sur besongne.
 Fin de la préface.

Les beson-



LES BESONGNES D'HESIODE.

LES Pleiades, & Atlas les filles, se hantans,
 Commence la moisson : & elles se miffans,
 Mets toy à labourer. Or se retirent elles 505
 Quarante nuis & iours : puis on reuoit les belles
 L'an estant réuolu, & aussi tost doit on
 La faucille aiguïser pour faire la moisson.
 C'est là des champs la loy infalliblement seure
 Qu'observés d'an en an ceux qui font leur demeure 510
 Proche de la marine & ceux dont les maisons
 Sont basties au fond des tortueux vallons
 Et qui loin des grands flos de la mer tempesteuse
 Tiennent une contrée abondamment fruiteuse.
 Seme & labore nu, & nu moissonne aussy, 515
 Si de tous les labours de Ceres as soucy
 En temps commode, afin qu'en saison tout s'accroisse,
 Et qu' attendant le temps souffrette ne te presse
 D'aller chetiuement chez autrui coquinant,
 Sans y rien profiter : comme encor maintenant 520
 A moy tu es venu : mais desormais n'espere
 De rien auoir de moy en aucune maniere.
 Fol Perse, employe toy aux labours que les Dieux
 Ont marquez aux humains, de peur que vergongneux
 Avec femme & enfans chercher il ne te faille 525
 Du pain chez tes voisins à qui de toy ne chaille.
 Car par deux ou trois fois peut estre qu'en auras,

Mais les molestant plus, ton cas tu ne feras.
 Tu vseras en vain de beaucoup de paroles:
 Les propos que tiendras seront du tout frivoles. 530
 Et pourtant ie t'exhorte à cercher le moyen
 Et d'eviter la faim & de ne devoir rien.

Donques vne maison c'est la chose premiere.
 Dont te doives pourvoir: mesme il t'est necessere
 Vne femme d'achat non mariée avoir, 535
 Qui de suyre les hœufs puisse faire devoir:
 Et un bœuf laboureur: puis fay les utensiles
 Qui sont en la maison commodes & utiles:
 De peur que chez autrui n'en ailles emprunter
 Et n'en sois despourueu luy n'en voulant prester, 540
 Et que ce temps pendant la saison ne s'en aille,
 Et que lesser perir ton œuvre il ne te faille.

Ton œuvre ne remets de demain à demain.
 Car l'homme fainéant n'a iamais grenier plein,
 Ny celuy qui dilaye à demain sa besongne. 545
 Mais la besongne croist lors que bien on y songne.
 Celuy là qui tousiours differe à travailler,
 Contre infinis malheurs est contraint batailler.

Quand de l'aspre soleil la force chaleureuse
 Décroissant fait cesser l'ardeur vaine & suense, 550
 Iuppin aprez l'automne ayant pleu largement:
 Alors le corps humain bien plus agilement
 Se manie dispos, d'autant que sur la teste
 Des humains qu'à la mort la destinée appreste
 Peu séjourne du iour le flambeau rotissant, 555
 Ains espace plus long à la nuit va laissant.
 Alors coupe le bois, & du ver n'aye doute,
 Puisque sa feuille éconle & que plus il ne boute.
 Alors aba du bois, car il en est sa:son.

Le mortier ait trois pieds, trois coudés le pilon, 560
Sept pieds c'est de l'essieu la mesure ordinaire:
Du bout, s'il en a huit, un maillet tu peux fero.

De la rouë l'entour de quatre pieces fais,
Et tousiours trois empan à chaque piece mets. (porte

Cerche par mōs & chāps d'yense un contre, & le 565
Chez toy l'ayant trouué: car un de telle sorte
Est plus fort pour les bœufs, quand au sep le fichant
Le seruant de Minerve, & de clous l'attachant
Au timon l'aura ioint d'une iuste maniere.

Deux charuës ausi ménager tu dois faire, 570
Dont l'une, contre & sep, d'une piece feras
Et l'autre de plusieurs assembler tu pourras.

Car c'est bien le meilleur, pource que rompant l'une
L'autre à bailler aux bœufs sera bien opportune.

De laurier ou bien d'orme est meilleur le timon 575
Et moins suiet au ver: le sep de chestre est bon:

D'yense le contre soit: Bœufs de neuf ans achette,
Masles (car de ceux là n'est la force flouëtte)

Au plus fort de leur age à trauailler tres-bons.
Ceux là ne briseront la charuë ex sillons, 580

Hergnans l'un avec l'autre, & fause de courage
Non encor acheué ne lerront là l'ouurage.

Valet de quarante ans les surue pas à pas,
Qui se contentera d'un pain à son repas,

Pain à quatre châteaux dōt huit morceaux il face. 585
Luy à soy regardant bien droit le sillon chasse,

Après ses compagnons ça & là ne béant,
Mais l'esprit arresté à son labeur ayant.

Vn plus ieune que luy ne fait mieux la semaille,
Gardant qu'encor vn comp aller semer ne faille. 590

Car un ieune garçon on voit incessamment

Après ses compagnons musser niaisement.

Pren garde quand la voix tu orras de la grue
Qui d'en haut tous les ans s'escrie de la nue.

Du labour le signal ell' apporte, & d'yuer 595

La saison pluvieuse elle monstre arriver,

Mordant au cœur celuy qui pour le labourage

N'a point de bœufs chez soy. Lors baille du fourrage

Aux bœufs cornecrochus que tu auras chez toy.

Car dire il est aisé, Compagnon, preste moy, 600

Tes bœufs & ta charette : aisé aussi de faire

Telle responce, Amy, i'ay de mes bœufs affaire.

L'homme riche en pensée, estime vistement,

Dresser une charette, & fol ne fait vraiment

Que cent pieces il faut pour faire une charette, 605

Qu'au paravant songneux faut qu'en reserve on mette.

Si tost donq que se monstre aux mortels le labour,

Et tes gens & toy mesme agile au point du iour

Haste toy, & tandis que la saison le porte.

Laboure moite & sec : que ton champ te rapporte 610

Infinité de grains. Au printens tourneras,

Et binant en esté trompé tu ne seras.

Puis ne faux à semer tandis que la iachere

De nouveau remuée est encore legere:

La iachere gardant l'homme de maugréer 615

Et donnant aux enfans dequoy se recréer.

Pry Iuppin terrien & Cerés reuerée,

De charger de Cerés la mengeaille sacrée,

Des que commenceras ton labour entrepris.

Or quand de la charuë ayant le manche pris 620

Tu aiguillonneras d'une longue baguette

L'eschine de tes bœufs dont la teste suiette

Au ioug entrelacé tirace le timon:

Derriere toy ira quelque petit garçon,
 Qui ayant une houë aux oiseaux fera peine, 625
 La semence couurant : Tousiours bon ordre ameine
 Force biens aux mortels, desordre force maux.
 Ainsi vers bas pendront les espis gros & beaux,
 Si une bonne fin l'Olympien ottroye.

Et alors hardiment tous tes vaisseaux nettoye 630
 Les airagnés chassant : car des viures qu'auras
 L'espere qu'amplement ioyeux regorgeras.
 Au chenu renouueau tu paruiendras bien aise,
 Et ne regarderas par disette manuaïse
 Vers les autres pour voir si quelqu'un taidera: 635
 Mais un autre plustost besoin de toy aura.

Que si quand le soleil a tourné sa carrière,
 Tu laboures la terre, alors tu pourras faire
 La moisson tout asis, dans le fond de ta main
 Estreignant peu de chose, & de poudre tout plein, 640
 Liant tout à rebours, débauché à merueille,
 Tu porteras bien tout dedans une corbeille.
 Peu te regarderont par admiration
 De voir cueillir de grains une grande foison.

L'entente de Iuppin bien diuerse on voit estre, 645
 Et aux mortels ell' est difficile à connoistre.
 Mais si laboures tard, ce remede y sera.

Quand le cocu concon dans les bois chantera
 Aux mortels apportant une gaye lieffe:
 Si alors par trois iours Iuppiter pleut sans cesse, 650
 De sorte que le beuf n'aye point trop couuert
 Le fourchon de son pied, n'y du tout découuert:
 Le tardif laboureur a pareil auantage

Que celui qui premier s'est mis au labourage.
 Tien bien tout en ton cœur, & ne t'oublie pas 655

Ny quand le blanc printens reuenu tu verras,
 Ny la pluye en saison : Ex forges ne t'abuse,
 Et assis au soleil à causer ne t'amuse.
 Car mesmes en yuer quand le froid angousseux
 Tient vn chacun serré, l'homme non paresseux 660
 Fait grande sa maison. Pren donq à toy bien garde
 Que du mauuais hyuer la detresse fait arde
 Ne te surprenne pas de poureté enclos,
 Que d'une gresle main ne foules vn pied gros.
 Car sous vn vain espoir, de pain ayant afferre, 66
 Le faiméant s'amasse au cœur mainte misere.
 Espoir qui n'est pas bon, l'homme indigent conduit
 Qui assis à l'abri sa maison ne garnit.
 Encor en my esté à tes gens il faut dire:
 Toustours l'esté ne dure, allez vos nés construire. 670
 Ianuier aux mauuais iours, aspres, écorche-bœufs,
 Donne t'en bien de garde & du froid outrageux
 Qui la gelé ameine alors que Boré vente
 Qui sur la grande mer esmient mainte tourmente,
 Soufflant de deuers Flracc abondante en cheuaux. 675
 Terre & bois se resserre: & maints grands chesnes hauts
 Et maints sapins espais il renuerse par terre
 De la montagne au bas, leur courrant sus grand' erre.
 Alors de toutes pars la forest retentit.
 Bestes je herissans du froid qui les transfit 68
 Dessous serrent leur quenë, encore que veluë
 De force poil leur peau soit chaudement vestuë.
 Néantmoins le vent froid les transfit viuement,
 Quoy que soient au poitrail velus espeusement.
 Le cuir du bœuf il perce, & la chœure veluë: 68
 Mais n'attaint point la peau de la brebis lai uë,
 Parce que bien serré sa toison s'entretient.

Mais tout en un monceau le vieillard en denient.
 Sur la pucelle aussy le vent ne soufffle guere,
 Qui se tient au logis prez de sa chere mere, 690
 Ne sachant pas encor les œuvres de Venus:
 Mais ayant bien lauë ses beaux membres tous nus,
 Et ointe d'huile exquis fille mignardelette
 La nuit elle se couche en sa douce chambrette.

Quand le poulpe sans os le pied se va rongeant 695
 En quelque triste coin froidement se logeant
 Car encor le soleil ne luy fait apparoystre
 Nul lieu où il se puisse esbaroyer & paistre
 Mais sur les hommes noirs tournoyant il se tient.
 Et se monstret aux Grecs plus lentement reuint. 700

Alors les animaux qui ont ex bois leur giste
 Cornus & non cornus, par les forests bien viste
 S'enfuyent, & chagrins vont claquetans les dents,
 Et n'ont tour autre soin qu'estre à couuert dedens
 Les tefniers bien touffus & les grottes de pierre. 705

Lors semblables à l'homme à trois pieds, qui vers terre
 Ayant le dos rompu baisse tousiours le front,
 Ainsi fuyans la nege & ça & là ils vont.

Lors pren un vestement qui le corps te défende:
 Vn manteau bien molet, un saye qui descende 710
 Tout en bas, & qu'aura bien tissu l'artisan
 Pressant beaucoup de trame avecque peu d'estain.

De ce te vestiras, que ton corps ne fremisse
 Et que lené tout droit le poil ne te herisse.
 D'un bœuf tué a force à tes pieds tu lieras 715
 Des souliex bien aisez qu'au dedans bourreras.

De cheureaux nouveau-nez, quand le froid recômence,
 Avec un nerf de bœuf les peaus com & agence:
 Afin que sur ton dos pour la pluye euites

Ainsi qu'un conuerteur tu les puisses ietter. 720
 Puis un bonnet bien fait sur ta teste approprié,
 Que ne vienne mouiller tes oreilles la playe.
 Car le matin est froid alors que l'Aquilon
 Tombe violamment avec maint tourbillon,
 Et qu'un ar porte-blé du Ciel astré en terre 725
 Au matin sur les champs des heureux se desserre,
 Et des fleuves puise dont le cours point ne faut,
 Par la force du vent sur terre esleué haut
 Ore pleut vers le soir, ore souffle, quand viste
 Le Thracien Boré les nuages agite. 730
 Mais parfay parauant ton ouurage & soigneux
 Retourne en la maison, qu'un nuage ombrageux
 Tombant espais du ciel ne t'envelope, & face
 Tout humide le corps, & tes habits ne brasse.
 Mais fuy le : car ce mois sur tous est ennuyeux, 735
 Et fascheux au bestail & aux hommes fascheux.
 Lors la moitié aux bœufs, mais baille plus à l'homme
 A manger : car des nuits la longueur tout consomme.
 Tout cery observant iusqu'à l'an accompli
 Egale nuits & iours, tant qu'ayes recueillly 740
 Derechef les bons fruits que de diuerse sorte
 La terre mere à tous abondamment rapporte.
 Or aussy tost qu'aprez du soleil les retours
 Iuppin aura d'yuer parfait soixante iours:
 Lors prime apparoissant au soir se lève Arctüre 745
 Quitant de l'Ocean la sacré onde pure.
 Aprez luy l'arondelle au matin gemissant
 S'auance, le printens de nouveau commençant.
 La preuenant mieux vaut que les vignes tu tailles:
 Car il n'est plus saison que fouyr tu les ailles. 750
 Quand le porte-maison les Pleiades dautant

Sorty hors de la terre aux plantes va montans.
 Mais pense à aiguïser tes faucilles & faire
 Que tous tes seruiteurs soient prons à leur affaire.
 Fuy les sieges, à l'ombre, & garde d'estre au lit 755
 Jusques à l'aube en l'aquêt quand le soleil rotit
 Le corps tout desséché: mais haste toy grand erre
 Et le fruit au logis bien soigneusement serre,
 Alerts au point du iour te leuant promptement,
 A celle fin qu'à viure ayes suffisamment. 760
 Car de l'aurore le tiers seule emporte l'aurore:
 L'aurore auance bien le chemin, & encore
 Auance la besongne: acheminer ell fait
 Maints hommes, & le ioug sur maints bœufs elle met.
 Quand le chardon fleurit, & sur l'arbre scante 765
 Dru de ses ailerons la cigale bruyante
 Respand un son aigu, d'esté en la saison,
 Lors tres-grasse la chœure, & le vin est tres-bon,
 Et tres-chanda la femme, & l'homme vain & lasche,
 Pource que le soleil dont l'aspreté le fasche 770
 Teste & genous luy brule & luy seche le corps.
 Mais pour te rafraieschir il te faut auoir lors
 Au pied d'un haut rocher en un plaisant ombrage
 De bon vin Biblien, du tourteau, du lettagé
 De chœures sans petits, & de la cher encor 775
 D'une genisse à qui n'a point touché le tor,
 Et de ieunes cheureaux. puis aprez que l'enuie
 De menger, en ton cœur sera toute assouuie,
 Boy de bon vin cleret, à l'ombre t'assés.
 Et tournant le visage au vent te recreant. 780
 Mais dessus les trois pars d'eau viue, clere & nette
 Il faut que seulement le quart de vin on mette.
 Fay battre à tes valez le grain qu'en la moisson

Cerés t'aura donné, si tost que d'Orion
 La force apparoiſtra : mais fay que l'on le bate 785
 En lieu bien émeſé & en aire bien plate.
 Et aprez l'auoir fait iuſtement meſurer,
 Va le ſongneſement dans des vaiſſeaux ſerrer.
 Puis quand dans ta maiſon auras à ſuffiſance
 Mis toute victuaille en ſauf pour ton aiſſance: 790
 Pren valet ſans maiſon, ſervante ſans enfans:
 Seruante qui en a, fait maints ennuyſ peſans.
 Meſme un chien aſpre-dent de nourrir aye eue,
 Et trop chiche eſpargnant ne plains ſa nourriture;
 Que peut-eſtre celui qui dort durant le iour 795
 Ne te vienne iouer de ſon meſtier un tour.
 Du ſoin & du ſoufrage il faut mettre en reſerue,
 Qui tout l'an à tes bœufs & à tes mulets ſerue.
 Cela fait, tes valets rafraîſchir tu lerras
 Leurs genoux, & tes bœufs hardiment deſlieras. 800
 Mais au temps qu'Orion & la chienne moleſte
 Aura prins le milieu de la voûte celeſte,
 Et l'aube aux doigts roſins Arctur regardera:
 Perſe, de vendenger bonne ſaiſon ſera,
 Les raiſins au ſoleil dix iours & dix nuits poſe: 805
 Cinq pour les ombrager eſtens y quelque chaeſe:
 Et le ſixieme iour entonne en tes vaiſſeaux
 De Denys mont-ioyeux les doux preſens nouueaux.
 Puis lors que ſe coucher tu verras les Pleiades
 Et le fort Orion avecque les Hyades: 810
 Alors ſera ſaiſon de penſer au labour.
 Ainſy l'an ſur la terre accomplit bien ſon tour.
 Que ſi de te meſler du rude nauigage
 Vn hazardeux deſir t'incite le courage:
 Quand le fort Orion les Pleiades fuyans 815

Dans le sein tenebreux de la mer vont chéans,
 Toutes sortes de vens de tempester font rage.
 Lors n'aye nef en mer : mais bien du labourage
 Comme ie te conseille, alors te souuiendra.
 Sur terre donq ta nef tirer te conuiendra, 820
 Et l'appuyer par tout de mainte grosse pierre,
 Que la force des vens ne la renuerse à terre.
 Puis ostant l'estoupail, que l'eau tombant d'enhaut
 Ne la puisse pourrir, chez toy serrer il faut
 L'equipage total, ployant de bonne sorte 825
 Les ailes de ta nef qui sur la mer te porte.
 Sur la fumée aussy le gouvernail pendras,
 Et de te mettre en mer la saison attendras.

Lors tire en mer ta nef : & la charge de sorte
 Que beaucoup de profit ton voyage t'apporte. 830
 Ainsi, Perse grand fol, le pero mien & tien
 Voyageoit sur la mer ayant peu de moyen.
 Il vint iadis icy par la grand' pleine humide
 En vne noire nef, quitant Cume Æolide:
 Ne fuyant pas les biens & les grand's facultez, 835
 Mais bien la pòureté que Dieu donne aux mortels.
 Et au prez d'Helicon il fit sa demeurance.
 En vn bourg miserable & chetif à outrance,
 Ascre en yuer facheuse, & facheuse en esté,
 Où en nul temps n'y a nulle commodité. 840
 Donques, ô Perse, pense à faire tout ouurage
 En saison, & sur tout au fait du nauigage.
 Prise un petit nauiro, & toutesfos un grand
 Est requis si tu as à porter bien pesant.
 Plus tu le chargerás, tu auras davantage 845
 De profit sur profit, & il ne vient point d'erage.
 Quand donques ton esprit au trafic tu mettras,

Et que les dettes fuir & la faim tu voudras:
 Je te monstrey bien de la mer floflotante
 Les moyens, quoy que mer ny vaisseau ie ne hante: 850
 Car iamais dedens nef sur mer ie ne voguay,
 Sinon quand en Eubree autrefois nauiguay
 D'Aulide où les Gregeois un iuer seiournerent
 Et une infinité de soldats assemblerent
 De la Grece sacrée, allans de tous costez 855
 A Troye où mainte femme auoit de grand's beautex,
 Là me trouuay aux ieux du vaillant Amphidame,
 A Chalcide passant, où ses enfans dont l'ame
 Fort genereuse estoit, auoient mis plusieurs prix.
 Là ie dy que gagnant à l'hymne ie conquis 860
 Vn oreillé trepié, dont ie fy une offrande
 Des Muses d'Helicon à la sauante bande,
 Qui là premierement me mirent en chemin
 De composer maint chant agreable & benin.
 Voila ce que iamais i ay eu d'experience 875
 Des naus dont de mantes clous les pieces on agence.
 Si te diray-ie bien l'entente de Iuppin:
 Car les Muses me font chanter maint chant divin.
 Cinquante iours aprez du soleil la tournée,
 La saison de l'esté ia estant enclinée 870
 Vers la fin: c'est le temps de nauiguer: adonq
 Ny ta nef ne rompras, ny les grand's vagues onq
 N'englautiront tes gens, si ce n'est que Neptune
 Ou Iuppin roy des Dieux, pleins de quelque rancune
 Te veuillent abimer: car du bien & du mal 875
 Ils tiennent en leur main tout le destin final.
 Alors donque les vens ne soufflans pestle-mesle
 Sont seurs, & calme l'eau ne nuit au vaisseau fresse.
 Lors i'en fiant aux vens tye en la mer ta nef,

Et charges y bien tout : mais de peur de meschef 880
 Rien tref-vitement, & bien garde te donne
 D'attendre la vendenge & la pluye d'autonne
 Et l'yuer suruenant & le soufflé outrageux
 De l'Autan qui émeut les grans flos naufrageux,
 Et qui rend la mer rude & de danger remplie, 885
 Accompagnant mauuais d'Autonne la grand pluye.

Dessus la mer aussy vent ordinerement
 Les hommes au printens lors que premierement
 Aussy grand qu'en marchant fait son pas la corneille,
 De mesme du figuier au haut paroist la feuille. 890

Lors on va sur la mer : c'est la du renouveau
 La navigation : mais ie ne trouue beau
 Ny ne saurois en rien louer tel nauigage:
 Car il est trop hastif : & du mauuais naufrage
 A peine eschaperas : mais les hommes n'en font 895
 Nulle difficulté, mal auisez qu'ils sont.

Car la richesse est l'ame à l'homme miserable.
 Mais mourir dans les flos c'est chose pitoyable.
 Pourtant si tu m'en crois tu considereras
 Tout ce que ie te dy & ton cœur y mettras. 900

Ne mets pas tout ton bien dans les nauires larges:
 Mais leffes en chez toy bien plus que tu n'en charges.
 Car c'est pitié d'auoir quelque mechef facheux
 Entre les flos émus de Neptun' impiteux.
 Aussy est ce pitié quand le char trop en charge 905
 Et que l'effeuil se ront & on gaste sa charge.
 Garde songneusement la mediocrité :
 Car tref-bonne par tout est l'opportunité.

Pren femme quand auras de te marier l'age,
 Ny bien moins de trente ans ny beaucoup dauantage. 910
 Ce te soit là le temps aux nocces arresté.

D'autre part soit quatre ans la femme en puberté
Puis à la marier l'an d'aprez faut entendre.

Mais espouse une fille afin de luy apprendre
Bonnes mœurs. Sur tout espouse celle là

915

Qui prez de toy demeure: aussy suis en cela
Sagement aise, que ton fol mariage
Ne serue de risée à tout le voisinage.

Car l'homme ne sauroit conquerir rien meilleur

Qu'une femme embrassant la vertu & l'honneur: 920

Ny rien plus dur aussy qu'une espouse mauuaise

Qui sans les bons morceaux n'est iamais à son aise.

Son mary quoy qu'il soit fort sans feu elle rotit

Et fait qu'avant le temps en chagrin il vieillit.

Les heureux immortels tousiours crein & reuerer. 925

Et ne mets nul amy à l'egal de ton frere.

Que si tu l'y as mis ne luy meffay premier:

Et ne mens sous semblant de luy gratifier.

Sy aussy ou de dit ou de fait il commence,

Rens luy deux fois autant: mais si aprez l'offence 930

Il te veut estre amy & te'n faire raison

Recoy le. C'est malheur d'auoir affection

Ore à l'un ore à l'autre. En rien ton apparence

Ne démente iamais ce que ton esprit pense.

N'aye le bruit ny d'estre hôte à beaucoup de gens, 935

Ny hôte aussy de nul, ny amy des meschans,

Ny querelleur des bons. Ne reproche à personne

La triste pòureté: car c'est Dieu qui la donne.

Le tresor de la langue espargnante est tres-bon.

Elle a beaucoup de grace allant selon raison. 940

Mais si mesdis, bien pis de toy tu orras dire:

D'un compaignable escot, fascheux, ne te retire:

Quand chacun contribué, il se tromne en cela

Grand plaisir, & tres peu de despense il y a.

Du vin n'offre au matin à Iuppiter supreme, 945

N'ayant lauë tes mains, ny aux autres Dieux mesme.

Car si ainsi faisois ils ne t'escouteroient,

Mais toute la priere au loin resetteroient.

Debout vers le soleil en pissant ne te tourne:

Ny de puis son coucher iusqu' à tât qu'il retourne: 950

Ny au chemin, ny hors, ne pisse en cheminant,

Ny te descourant nu: tousiours te souvenant

Que les nuits sôt aux Dieux: mais l'hôte sans reproche,

Bien apprins, s'accroupit ou contre un mur s'approche.

Ny souillé de semence auprez de ton foyer 955

Ne descouvre ta honte: il t'y faut bien choyer.

Ny quand tu remendras des tristes funerailles

Semer de la lignée il ne faut que tu ailles.

Mais bien va y alors que remendras ioyeux

D'un solennel banquet d'une feste des Dieux. 960

Ny n'avance le pied pour trauerser l'eau clere

Des fleumes perennels, si premier ta priere

Tu n'as fait, regardant le courant cler & beau,

Après auoir lauë tes mains de sa pure eau.

Celuy qui par malice ose passer un fleuve 965

Sans se lauer les mains, à la parfin il treuve

Que s'estans courrouceux encontre luy les Dieux

Luy donnent iustement maints travaux ennuyeux.

Ny des Dieux en la feste avec le fer ne tranche

Le sec d'avec le verd de la cinquaine-branche. 970

Ny mettre sur le broc la tasse ne permets

Quand on boit: car là git un desastre mauuais.

Ne lessé en bastissant ta maison imparfaite:

Que dessus la corneille à groller ne se mette.

Ne mange rien du pot & ne te lave aussy 975

Ains que prier : car peine il y a pour cecy.

Ny sur ce qui ne peut se mouvoir ne fay mettre

Vn enfant de douze ans : cela n'est à permettre,

Et rend l'homme non homme : aussy grand' faute fait

Cil qui de douze mois vn enfant y asiet. 980

Ny de la femme au bain l'homme ne se nettoye:

S'il ne veut que puny quelque iour on l'enuoye.

Ny quand vn sacrifice allumer tu verras,

Ce qui est de secret iamaiz ne reprendras.

Car Dieu s'en courrouçât tousiours en fait iustice. 985

Ny dedans le courant des riuieres ne pisse,

Ny dans vne fontaine : ains t'en garde, & aussy

N'y va pas à l'esbat. pas n'est bon faire ainsi.

Fuy le mauuais renom : car il te faut entendre

Qu'aisé est & leger mauuais renom à prendre; 990

Emuyeux à porter, à lesser mal aisé.

Et le renom du tout ne se perd appaisé,

Quand parmi plusieurs gens vne fois il se seme:

Et dire l'on peut bien qu'un Dieu il est luy mesme.



LES IOURS D'HE-

SIODE ASCRÆAN.

LES iours de par Iuppin observant par raison 995

Monstre à tes gens du mois le trentieme tresbon

A renouer la besongne & partir la pitance

Quand le peuple en iugeant la verité auance.

Car ce sont cy les iours de la part de Iuppin;

Le premier & le quart : le septieme est dimin 1000

Et sacré:

Et sacré : car Latone y enfanta riante
 Apollon qui d'or porte une espée esclerante.
 Le huitieme & neuuieme au mois croissant sont bons
 Pour travailler à tout : l'onzieme aussy auons
 Et le douzieme encor, l'un pour tondre la laine 1005
 Des montons : l'autre bon pour desponuiller la plaine.
 Mais vraiment de beaucoup le douzieme vaut mieux
 Que l'onzieme : car lors d'un art industrieux
 File son fil l'airagne en l'air haut suspenduë,
 Et tasse son monceau la fourmy entendue. 1010
 Alors la femme doit sa toile commencer
 Pour bien soudainement son ouvrage auancer.
 Le troisieme il ne faut commencer la semaille,
 Quoy que pour esleuer le plant beaucoup il vaille.
 Mais aussi le saixieme est incommode au plant, 1015
 D'hommes bon engendreur : si n'est il bon pourtant
 Aux filles pour nasquir ny pour la noce mesme.
 Ny propre n'est pour naistre aux filles le sixieme.
 Mais pour chastrer cheueureux & montons, & dresser
 Un parc pour le troupeau, ce iour n'est à lesser. 1020
 Bon engendi'-homme il est, il aime les sornettes,
 Les propos doux-menteurs & les parles secrettes.
 Le huitieme il fait bon chastrer verars & bœufs:
 Mais au douzieme atten pour mulets travailleux.
 Le vintieme plein iour engendre l'homme sage 1025
 Car en esprit il a dessus tous l'auantage.
 De masles le dixieme est un bon engendreur:
 Mais le iour quatorzieme à la fille est meilleur.
 Mesmes en ce iour là bœufs aux cornes tortuës,
 Et ouailles, & chien aux longues dens pointuës 1030
 Et mulets travailleux tu apprivoiseras
 Mettant la main dessus : mais tu auiseras.

De prex en ton esprit d'eniter au quatrieme
 Le chagrin mange-cœur comme au vint & septieme.
 Pren femme le quatrieme observant ce qu'y a 1035
 D'augures tres-heureux pour cest affaire là.
 Mais le cinquieme fuy, fuy aussy le quinzieme,
 Et le vingt & sixiesme : ils donnent peine extreme:
 Lors, dit on, ça & là raudent les Eriny's
 Vengeans le faux serment nuisible enfant d'Eris. 1040
 Le dixseptieme il faut qu'en l'aire uniment plate
 Le doux fruit de Cerés songneusement on bate:
 Et que le bucheron voise couper le bon
 Dont & chambre bastir & navire tu dois.
 Le quatrieme du mois faut commencer à faire 1045
 D'un bois bien desseché la navire legere.
 Le iour dix & neuvieme aprez midy vaut mieux:
 Mais le neuvieme n'est nullement dangereux.
 Il est bon à planter, & bon pour la naissance
 D'homme & femme, & à rië il ne porte nuisance. 1050
 Quant au vint & neuvieme un chacun ne sait pas
 Que c'est un tres-bon iour quand percer tu voudras.
 Un mury, & sous le ioug ployer le col docile.
 Du bœuf & du mulet & du cheval agile,
 On la nef bien-banquée attirer en la mer. 1055
 Mais peu sauvent au vray les choses estimer.
 Au quart perce le mury : sur tous le quatorzieme
 Est sacré : mais bien peu aprez vingt le quatrieme
 Appelleront tres-bon au matin : car aprez
 Le midy on le trouue encore plus mauuais. 1060
 Aux humains ces iours là beaucoup de bien apportent:
 Les autres non fataux de rien, chetifs, n'importent.
 L'un veut l'un, l'autre un autre : & toutefois on voit.
 Bien peu de gens savoir ce que savoir on doit.

*La journée est tantost marastre & tantost mere. 1065
Mais bien-heureux celuy qui sans aux Dieux desplaire
Connoissant tout cecy, & observant de prez
Les oiseaux, fait son œuvre, euitant tout excez.*

Fin des Besongnes & des Iours d'Hesiodé.



SVR LE DECEZ DE MONSIEVR
le Gras Docteur en Medecine, mon Pere.

*Que de douleurs assiduelement me liure
L'absence, hélas, de mon cher engendreur,
Dont ie ne puis heriter la valeur
Quoy que ie soy desirieux de l'ensuyure.
De moy sa main recent iadis ce liure,
La retirant de la ville son cœur,
Et embrassant le rustique bonheur
Pour plus en paix & plus gayement viure.
Mais aussi tost le destin eut enuie
Au beau dessein d'une si douce vie
Fermant ses yeux d'une treslongue nuit.
Ie me deçoy : car ex champs delectables
Loin des malheurs des hommes peu durables
Ore en repos de tous biens il iouit.*

IL TRESPASSA LE 28. DE
NOVEMBRE 1584. SON
ame repose en paix.

DU CONTENU EN CE LIVRE.
Les nombres montrent les vers.

A.

A G s d'airain, 184. d'argent, 165. de fer, 225.
 d'or. 143.
 preceptes de l'Amitié 926.
 Amphidame, 857.
 Apollon né le 7. du mois, 1001.
 Aragne file en l'air, 1008.
 Arcture, 745 803.
 Arondelle, 747.
 Ascre, 838. Augures, 1036. 1067.
 Aulide, 853.
 Autan, vent, 884.

B.

l'homme n'aille au Bain des femmes, 980.
 Bastiment ne doit demeurer imparfait, 973.
 Batte les grains en quel temps, 784. en quelle
 place, 785. en quel iour, 1041.
 Bœuf pour le labour, 537. de quel age, 577.
 Bois quand doit estre coupé, 557. en quel
 iour, 1043.
 Boreas vent tres-violent 673.
 Bonnet, 721.
 Brebis bien vestues contre le vent, 686. en
 quel iour les faut tondre, 1005.

C.

Canicule, 801.
 Chalcis, ou Chalcide, 858.
 Chardon quand fleurit, 765.

Chastret quand fait bon, 1019. 1023.
 Chèvres tresgrasses en esté, 768.
 Chien est necessere, 793.
 Charuë, 570.
 Cigale, 765.
 Cocu, ou Coucou, 648.
 faut croire Conseil, 385.
 mauvais Conseil nuisible à qu'il le donne 346.
 Coutre de charuë, 565, 577.
 Cumc en Æolie, 834.

D.

bons Dæmons, 159. en tresgrand nōbre, 327.
 Desordre apporte nuisance, 627.
 Demydieux, 205.
 Dieu dispose de l'estat des hommes à sa volon-
 té, 3. on ne peut euiter ce qu'il veut fere 138.
 ny connoistre son entente, 645. il remarque
 les faits des hommes, 124. tient en la main
 la bonne & mauuaise destinée, 875. le faut
 prier au commencement de l'œuvre, 619. &
 eraindre de l'offencer 915. 1066.
 Dieux & hōmes ven^r d'un mesme endroit, 142.
 Dieux souterrains, 182.

E

ne faut estre en peine d'Emprunter les vtensiles
 necesseres, 539. 600.
 Enfans s'eneruent par trop de repos, 977.
 Enuie, 249. bon & mauuaise 17. est entre
 ceux de mesme estat, 35.
 Epimethée, 113. Erinnyes, 1039.
 Escot, 942.
 Espargne quand doit estre, 483.

Esperance restée au vaisseau de Pandore, 127.
 Espoir mauuais, 667.
 ne faut offencer les Estrangers, 428.
 Esseuil, 561.
 Eubœe, 852.

F.

Fême vertueuse vaut beaucoup, 919. fême friande, 921. femmes sont treschaudes en esté, 764.
 Feu desrobé par Promethé, 65.
 n'est bon se trop Fier aux personnes, 489.
 Fille se tient en la maison prez de sa mere 689.
 espouser vne Fille, 914.
 Fils vnique, 494. auoir plus d'un fils, 496.
 Fontaines ne doiuent estre souillées, 987.
 Forges où s'amusent les faineans, 657.
 n'vser de Force, 359.
 ne resister à plus Fort que soy, 269.
 Fourmy, 1010. Fourrage, 797.
 inceste avec la femme de son Frere, 429.
 Funerailles tristes, 957.

G.

Gain deçoit les hommes, 423.
 Gain iniuste est à fuir, 461.
 Gruës monstrent la saison de labourer 593.

H

Habillemens pour l'hyuer, 709.
 Hanter qui, 445.
 Helene, 210.
 Helicon, 837. Muses d'Helicon, 862.
 Heras, 204. 215.
 Hesiodé fils d'un marchand, 831. gaigne le prix de l'hymne, 860.

Honte ore profite, ore nuit, 415.
Honteuses parties ne sont à descouvrir, 855.
Hyades, 810.
en Hyuer on peut fere beaucoup de besoigne, 659.

I

Iachere, 615.
Ianuier, 671. 735.
Iâper, 65.
Iniustice cause la ruine des païs 289. règne entre les hommes, 350.
la Journée quelquefois marastre, quelquefois mere, 1065.
Iours bons & mauuais 995. iusques à la fin.
Isles des bienheureux, 217.
Iuppiter terrien, 617.
Iustice vierge, 332. luy faut obeïr, 358. don de Dieu, 364. ceux qui font iustice sont bienheureux, 293.

E

temps de Labourer, 505. 593. 611. 612. 637. 647.
Labourer nu, 515.
Langue parlant selon raison, 939.
Larrons dorment le iour, 795.
Latone, 1001.
Limaçon porte sa maison, 751.

M.

Maillet, 562.
Maison est necessere, 513.
ne Manger auant que prier Dieu, 975.
temps de se Marier, 909. quels iours y sont bõs ou mauuais, 1017. 1035.

preceptes du Mariage, 914.
 Marin propre à toute belongne, 761.
 Matinées froides, 723.
 Mediocrité, 907.
 sur la Mer ne faut mettre tout son bien, 901.
 Mendier, chose à craindre, 518. 525.
 Mésdisant quel loyer recoit, 941
 temps de Moissonner, 504. 1006. moissonner
 nu, 515. en diligence, 753.
 Moitié plus que le tout, 52.
 vn Monceau croist peu à peu. 473.
 Mortier, 560.

N

preceptes de la Nauigation, 813.
 temps de Nauiguer, 869. 887.
 Nauire petit, 843. en quel iour faut commencer
 à faire vn nauire, 1045.
 Nemese, 254.
 estre Noyé est chose piteuse, 898.
 Nuits sont sacrées aux Dieux, 953.
 O Oedipe, 207.

O

Oisiveté blamable, 407.
 ne rongner les Ongles en iour de feste, 969.
 Opportunité tres-bonne, 908.
 bon Ordre est profitable, 626.
 ne faut tromper les Orfelins, 432.
 Orion, 784. 801. 810. 815.

P

Pandore, 80 son vaisseau, 125
 Paresse suyvie de la fain, 394. desplaisante à
 Dieu & aux hommes 395. 405.
 Paresseux semblable au bourdon, 397. n'a ia-
 mais

mais grenier plein, 544. s'abuse de vain espoir, 665.
 Pariurement compagnon d'iniustice, 283. fils d'Eris, 1040.
 Pere & mere ne doiuent estre molestez en leur vieillesse, 433.
 Perse frere d'Hesiodé. 831. Hesiodé luy escrit ce liure, 15. plaideur, 37. belistre & faineant, 520.
 Peuple puny pour les Princes, 339. puny pour la meschanceré d'un seul, 313.
 Pilon, 560.
 ne Pisser contre le Soleil ny au chemin, 949. ny ez riuieres, ny ez fontaines, 986.
 pour Planter, quels iours sont bons ou mauuais, 1014. 1015. 1049.
 Pleiades, 505. 809. 815.
 ieux & prix de Poësies, 859.
 Poulpe, 695.
 Pourté accompagnée de honte, 417. ne la faut reprocher, 937.
 Procez est à fuir. 39. Promethé, 62.
 Prouisions, est commode de les auoir, 477.
 fuir les allechements des Putains, 491. qui s'y fie, se fie aux larrons, 492.

R

comment faut Rendre ce que l'on a receu, 457.
 Renommée mauuaise est à fuir, 989.
 Richesse est accompagnée de vertu & d'honneur, 410. & de hardiesse, 418. c'est l'ame des homes, 897. quelle richesse est de durée, 419.

E

T A B L E.

Riuieres sont sacrées, 962. n'y faut pïsser ny fe-
re autre ordure, 986.

S

comment faut Sacrifier aux Dieux, 428.
Sacrifices mystérieux, 982.
regne de Saturne. 145.
Semer nu. 515. en quel iour fait bon semer, 1013.
courir la Semence de peur des oiseaux, 625.
Sep de charue, 576.
Seruante, 535. 791.
Souliez, 715.
Supplians ne sont à offencer, 428.

T

Tasse mise par dessus le broc, 971.
faux Tesmoignage, 367.
fait bon prendre des Tesmoins en route affe-
re, 488.
guerre de Thebes, 205.
Timon de charue, 575.
Toile en quel iour doit estre mise sur le me-
stier. 1011.
Trauail vtile, 401.
faut Trauailer, 411. 390.

V

Valet, 583. 791.
temps de Vendenger, 801.

dire Verité en iugement, 365.

Verru difficile à acquerir, 377.

Vice aisé à trouuer, 375.

on Vieillit bien tost en mesaise, 124.

moyës d'auoir de quoy Viure sont difficiles, 55.

temps de tailler la Vigne, 749.

Vin tres-bon en esté, 768.

• Vin Biblien, 774.

destremper son Vin, 781.

bon Voisin, 453. hanter ses voisins, 448.

Vtenfiles, 537.

VIRTUTEM ET PROAVOS.

A V L E C E T V R.

AMY Lecteur, il est presque impossible qu'une impression soit totalement sans fautes, principalement de liures en si petite forme & menus caracteres que cestuy-cy. *Dauantagacery* ayant esté mis sous la presse en mon absence, le compositeur de l'Imprimerie, pensant bië faire, a prins ce qu'il uoyoit en ligne sans regarder ce qui estoit en marge, & que ie desistoy tenir le lieu de l'autre que i'auoy seulement sous-matqué d'un traitt de plume sans l'effacer. Voicy donc ce qui est à corriger.

Vers 21. en choses bien diuerfes. 255. dont affligez seront. 455. & 456.

Ny mesmes une vache on ne perdra iamais

Si on n'a de malheur quelque voisin mauvais.

493. larrons. 512. sont assises. 643. & 644.

E y

Peu te regarderont admirans la foison
Des grains que tu auras cueillis en la saison. 667.
& 668. D'un inutile espoir l'indigent est nourry
Qui n'ayant de quoy vivre est assis à l'abry. 681. en-
core que touffue. 685. chère peluë. 701. qui
font. 755. Fuy les sieges à l'ombre, & garde. 834.
Dedàs la noire nef. 871. Vers la fin: il est temps:
fay voile, car adonq. 915. & sur tout. 923. &
924. elle rotit sans feu, Et fait qu'avec le temps il
vieillit peu à peu. 932. & 933. Reçoy le: car d'ai-
mer il ne fut iamais bon Tantost l'un, tantost l'autre.
941. Mais de toy, si mesdis, bien pis tu orras di-
re. 972. Craignant qu'il n'en prouienne un desastre
mauvais. 982. l'en voye. 1031. Et penibles mu-
lets.

Faut savoir que les iours d'Hesiodé s'en-
tendent des iours de la Lune.

